

Les timbres-poste canadiens et leur richesse thématique

DENIS MASSE

De quoi parlons-nous? Nous parlons d'un pays qui a émis depuis 140 ans tout près de 1 500 timbres-poste divers et qui arrive au 62^e rang d'après l'indice de popularité auprès des collectionneurs du monde entier à qui l'on demande «Quel pays collectionnez-vous?» Au 62^e rang sur 234 entités postales mises aux voix.

Ce rang peut paraître un peu bas dans l'échelle mais il est vrai que le Canada est peu collectionné en Europe, en Afrique et en Asie. Toutefois, les timbres-poste canadiens jouissent de la faveur populaire chez les collectionneurs des États-Unis, où ils se classent au deuxième rang, loin devant les Nations Unies qui sont troisièmes. Dans le sondage effectué fin 1989, quelque 28 600 membres de l'American Philatelic Society —l'équivalent américain de la Société royale de philatélie du Canada— faisaient grimper le Canada au second rang de l'intérêt populaire chez les philatélistes outre-frontière. Près de 4 500 d'entre eux en faisaient l'une de leurs collections principales.

Si l'on retient le chiffre de 1 500 timbres émis depuis 1851, sachons qu'il s'applique uniquement aux timbres qui ont servi (ou qui servent encore) à l'affranchissement du courrier.

Ces statistiques excluent donc les timbres-taxes, les timbres de service (réservés à la comptabilité postale des différents ministères et autres offices du gouvernement) et les 355 timbres dits des Provinces.

Mais ce chiffre inclut les 20 timbres de la Province du Canada (Haut-Canada et Bas-Canada), les 12 timbres comportant une surtaxe (les B du catalogue Scott), les neuf timbres réservés à la poste aérienne (les C du catalogue Scott), les 15 timbres de livraison par exprès (les E et CE du catalogue Scott), les trois timbres de poste recommandée (les F) et les sept timbres de taxes de guerre (les MR).

Si cette statistique de 1 500 timbres est plus ou moins valable pour les gens qui collectionnent les timbres de l'entité postale canadienne (car, encore, il faudrait y ajouter les variétés, les paires non dentelées, les pré-oblitérés, les carnets complets, les différents marquages, les entiers postaux), elle ne s'applique pas toutefois aux collections thématiques dont les adeptes ne retiendront, selon les normes, qu'un seul exemple de chaque type.

Un seul timbre de chaque type

Ainsi, si quelqu'un fait une collection thématique sur les mains, il n'inclura dans sa collection qu'un seul des deux timbres de Noël représentant l'œuvre célèbre de Dürer *Mains en prière* et, généralement, ce sera de préférence la valeur la plus élevée de la série. Si notre collection se prête, pour donner un autre exemple, à une thématique sur la monarchie, il ne retiendra qu'un seul des sept timbres à l'effigie d'Édouard VII, et non pas les sept comme les conserverait le généraliste des timbres du Canada.



Cette restriction du thématiste ou thématicien (permettez-moi l'une ou l'autre de ces expressions faciles tout au long de cette étude) va réduire considérablement le nombre des figurines qu'il empruntera au creuset canadien.

Ainsi, la statistique de 1 500 timbres évoquée précédemment en faveur du généraliste, sera ramenée à 1 038 pour le thématiste (à raison, toujours, d'un seul timbre de chaque type existant).

Je veux dire par là que 1 038 timbres-poste canadiens se prêtent aux diverses thématiques que l'on puisse faire. Les autres, les 455 autres, sont des répétitions des différents types et n'intéressent donc pas les thématistes.

Toutefois, il serait faux de croire que ces 1 038 timbres-poste desserviront 1 038 thèmes différents. D'une part, plusieurs de nos timbres s'appliquent à une seule et même thématique globale, comme la botanique ou la faune; d'autre part, un grand nombre de nos timbres peuvent être classés dans diverses thématiques. Par exemple, le timbre reprenant celui du *Bluenose* de 1935, émis à l'occasion de l'exposition CAPEX '78, se classe aussi bien dans la thématique maritime que dans la thématique Timbres sur timbres.

Bonne réputation

D'autre part, le Canada se distingue par l'authenticité des timbres qu'il propose aux thématistes. Je veux dire par là qu'il y a très peu — s'il y en a — de timbres « nuisibles » — l'anglais parle de *abusive issues* — ou qu'il n'est pas pertinent d'inclure dans une collection thématique présentée en compétition. L'une des règles d'or de la collection thématique, c'est que le sujet du timbre soit en rapport direct avec le pays émetteur. Par exemple, pour un thème sur Napoléon, présenter les timbres émis par le Tchad serait absurde; d'autre part, incorporer dans sa présentation des timbres émis à l'occasion des jeux olympiques alors que ces mêmes jeux ont été boycottés par les pays émetteurs ou encore des disciplines olympiques dans lesquelles les pays émetteurs ne seraient pas participants, serait déraisonnable et pourrait amener les juges à soustraire des points.

Il semble que les timbres-poste canadiens ne pèchent pas contre ces règles d'usage et que tous nos timbres-poste peuvent être admis à cet égard sans problème.

Depuis 1950...

C'est après 1950 que la collection thématique trouvera son champ de récolte le plus riche, alimenté par la corne d'abondance des commémoratifs. C'est dire qu'il aura fallu attendre presque 100 ans pour que le thématiste trouve son 100^e sujet — celui-ci se range sous le thème Monarchie ou encore dans la thématique traitant des « mariages royaux » — car il s'agit d'un timbre unique de quatre cents à l'effigie de la reine Elisabeth II, émis en 1948, à l'occasion de son mariage. C'est la 100^e figurine qui se prête à des collections thématiques, mais c'est la 400^e (ou à peu près) pour les généralistes qui englobent le Canada dans leurs collections par pays. Il y a déjà un écart de 300 vignettes entre les deux modes de collection mais cet écart se réduira progressivement à la faveur de toujours plus nombreux commémoratifs et grâce à la mode de timbres précisément émis pour choyer les adeptes des collections thématiques (papillons, champignons, chiens, etc.).



Si l'on exclut les personnages célèbres qui ont alimenté copieusement nos séries d'usage courant jusqu'en 1977 (alors que sont apparues en tirage continu nos petites fleurs des bois), si l'on exclut, dis-je, les personnages célèbres qui constituent en soi la plus importante thématique dans tous les pays, tant il est vrai que les timbres servent en premier lieu à honorer des personnes qui ont mérité de la patrie, quelle sera la thématique qui sera la mieux servie par les timbres-poste canadiens, ou qui aura été la plus exploitée par notre administration postale?

Notre tradition maritime

À n'en pas douter, cette thématique est celle des navires et de toute la chose maritime: scènes maritimes, rivières, costumes marins, instruments de navigation, etc.

En 1984, je publiais en collaboration avec la Société canadienne des Postes à Montréal, une brochure présentant l'ensemble des timbres canadiens relatifs à la navigation maritime. Dans cette brochure, on recensait déjà 89 timbres-poste appartenant à cette thématique, en plus d'un entier postal, mais tout en excluant les multiples figurines de la série de type *Amiral* (George V dans l'uniforme d'amiral de la Royal Navy).

Cet engouement des Postes canadiennes pour la mer n'a pas ralenti. Et c'est curieux puisque le Canada n'a même pas de marine marchande de haute mer. Toutefois, notre tradition maritime est forte.

Depuis cette date, depuis 1984, combien de nouvelles entrées doit-on compter dans la thématique maritime? La réponse à cette question vous surprendra sûrement: QUARANTE-SIX. Quarante-six additions exactement. Ce qui porte le total de la collection thématique maritime à 135 jusqu'à ce jour.

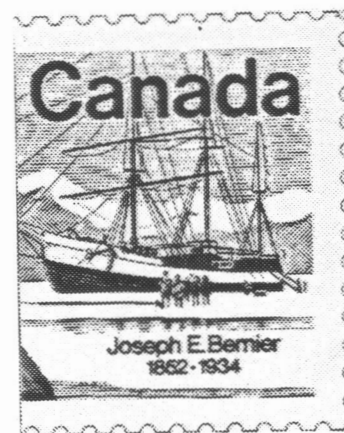
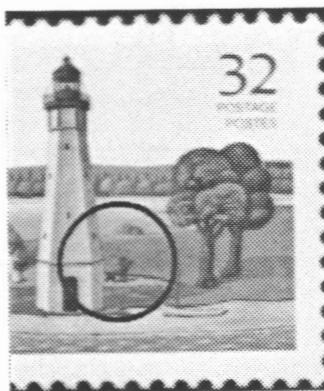
Treize pour cent

Vous vous rendez compte? Treize pour cent de nos 1 038 timbres se prêtant à une seule et même thématique viennent enrichir le seul thème de la navigation et de la chose maritime. Je ne suis pas sûr qu'un collectionneur de cette

thématique trouvera à travers le monde, dans quelque pays que ce soit, une proportion de 13 p. cent des timbres émis par ce pays qui puisse se ranger dans sa thématique; je ne suis pas sûr, non plus, qu'il puisse puiser 135 timbres pour sa thématique maritime dans aucun autre pays que le Canada.

Et encore, ce nombre passera à 170 s'il ajoute les timbres ayant un sujet maritime émis par Terre-Neuve et le Nouveau-Brunswick, qui font aujourd'hui partie du Canada.

J'avais écrit dans une de mes chroniques, au début de 1979, qu'invariablement les Postes canadiennes émettaient au moins UN timbre par année où l'on pouvait voir un navire ou trouver une connotation maritime. Hélas! le programme de 1979 n'annonçait rien qui puisse justifier ma prétention... jusqu'au jour où les Postes dévoilèrent le timbre annoncé à la mémoire du poète Émile Nelligan. Le timbre consacré en principe à un poète, n'en comportait pas moins l'image d'un navire, imaginaire il est vrai: le *Vaisseau d'or*, évocation d'une des œuvres les plus connues de Nelligan.



Quatre grandes classifications

Les thématistes, ou thématiciens, classent les sujets des timbres qu'ils insèrent dans leurs collections, selon des barèmes déterminés par les lettres A, B, C et D. Dans la catégorie A, on range les timbres dont la thématique représente le sujet principal du timbre et y occupe une place prépondérante. Dans la catégorie B, le sujet recherché est secondaire sur le timbre, est de dimension moyenne mais est encore visible. Dans la catégorie C, on classe les timbres dont le sujet de notre thématique n'est plus que minuscule, souvent à l'arrière-plan, souvent de façon stylisée. Enfin, la catégorie D ne comprend plus qu'une mention d'un aspect de notre thématique.

Dans le domaine de l'infiniment petit, le thématiste pourra glaner un grand nombre de timbres appropriés à sa collection. C'est un secteur à ne pas négliger. Il lui faudra, cependant, à cette fin, se munir d'une bonne loupe et être bien au fait du design intégral de nos timbres. Généralement, l'adhésion du collectionneur à un groupe de travail dans la thématique qui est sa spécialité, lui procurera une mine d'informations et lui fera découvrir, par l'apport des connaissances des autres, des détails qu'il n'avait pas perçus au premier abord.

Pour ma part, j'ai découvert il y a deux ans, sur un timbre-poste canadien, un tout petit chien qui avait totalement échappé à mon attention au moment de la sortie du timbre quatre ans auparavant et dont j'ai ignoré l'existence jusqu'à ce que le hasard m'amène un jour à le repérer, mais sur une image agrandie, de celles qui ornent les affiches annonçant les prochaines émissions dans les bureaux de poste.

Souci du détail

Le minuscule représentant de la race canine se cache à proximité du phare de la Pointe Gibraltar sur un timbre de 32 cents émis le 21 septembre 1984. Il gambade auprès de son maître qui semble être un chasseur armé d'un fusil rentrant à la maison où sa femme, à quelque mètres de la porte, semble aller à sa rencontre.

Ce timbre, en particulier, doit être ajouté à une thématique sur les animaux, tout comme, du reste, le timbre de la même série représentant le phare de l'île Verte où l'on voit, cette fois sans prothèse, un cheval broutant l'herbe du pré qui s'étend autour du phare.

Cette recherche de l'infiniment petit sur les timbres-poste canadiens peut nous mener à quelques bonnes surprises et nous faire classer les figurines selon des thèmes insoupçonnés à première vue.

Ainsi, qui aurait pensé de classer le timbre honorant le héros de l'Arctique, le capitaine Joseph-Elzéar Bernier, parmi les timbres représentant un chien? Et bien, celui qui le ferait pourrait avoir raison: la forme d'un chien se devine, en effet, étendue sur la banquise, à proximité du navire d'exploration du capitaine Bernier, sur le timbre de 12 cents qui lui a été consacré le 16 septembre 1977.

Sa présence apparemment insolite en ces lieux pourrait s'expliquer si nous lisions un texte sur les expéditions menées successivement par le capitaine Bernier. Cette lecture nous apprendrait que celui-ci aimait garder un chien près de lui sur son navire. Mais ici, pour le repérer sur le timbre, il faut vraiment avoir une bonne loupe, ou mieux, un microscope. Robert Couture, qui a réalisé la gravure à la British American Bank Note, d'après les dessins originaux au trait et au lavis

de Will Davies, de Toronto, m'a déjà confié qu'il avait gravé la silhouette d'un chien sur ce timbre.

Nombreuses surprises chez Lemieux

Les douze tableaux commandés au peintre Jean-Paul Lemieux pour l'émission prestige de la fête du Canada, en 1984, recèlent bon nombre de détails microscopiques. Là encore, on peut y déceler deux chiens: l'un sur le timbre consacré au Nouveau-Brunswick (une scène de plage), l'autre, sur le timbre représentant le Manitoba (scène aux champs).

Mais sont-ce des chevaux ou des vaches qui se voient au loin dans la prairie de l'Alberta? Bien malin qui pourrait le dire. Seul un examen attentif des tableaux originaux conservés au Musée national des Postes, c'est-à-dire au Musée des Civilisations, mais temporairement enfermés dans des caisses, pourrait nous révéler «la véritable nature de ces bêtes».

Qui a remarqué le train qui se profile à l'horizon sur le timbre consacré à la Saskatchewan, et le bateau qui semble avancer en crachant la fumée dans le décor représenté sur le timbre dédié à la Nouvelle-Écosse?

Encore là, la loupe offre un précieux secours si l'on veut relever tous les détails de ces œuvres picturales et, partant, être en mesure de classer correctement les timbres dans les différentes thématiques concernées.

Le chien du guet

Si l'on fait une thématique sur les chiens, il ne faut pas oublier le timbre consacré au 450^e anniversaire du premier voyage d'exploration de Jacques Cartier sur les rives de l'Amérique. L'auteur de ce dessin rempli de symboles, Yves Paquin, y a inclus les anciennes armoiries de la ville de Saint-Malo (celles du temps de Cartier). Sur ce blason apparaît, de façon héraldique, le chien de guet, un dogue au collier orné de pointes que la police lâchait dans les rues sombres de la Cité des corsaires après le couvre-feu.

Un petit chien noir gambade encore autour d'un attelage de traîneau sur le timbre qui reproduit un tableau de Robert C. Todd *Le cône de glace des chutes Montmorency* (émission du 1^{er} novembre 1974). Le croiriez-vous? Au moins quatre chevaux sont représentés dans cette scène d'hiver imaginée par Todd.

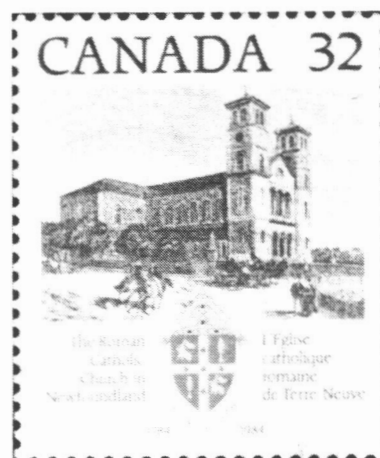
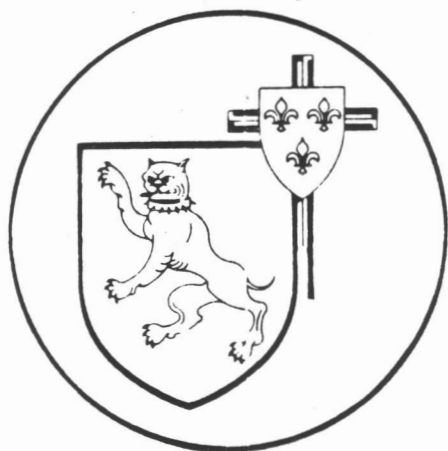
Les peintres semblent affectionner les chiens qu'ils mettent un peu partout sur leurs tableaux pour ajouter une touche vivante. Cornelius Krieghoff n'a pas échappé à cette tentation et *La Forge*, une de ses dernières toiles, qui a été reproduite sur un timbre de huit cents de 1972, révèle la présence d'un chien joyeux au premier plan... et pas moins de trois chevaux dans le même décor hivernal.

Même phénomène chez le peintre George Heriot, qui fut sous-ministre des Postes pour le territoire canadien de 1800 à 1816 (le Postmaster en titre résidant à cette époque en Angleterre), qui va nicher deux chiens à l'intérieur d'un campement iroquois, scène qui est décrite sur un timbre de 1976 et qui reprend une lithographie publiée dans son ouvrage *Travels through the Canadas*.

Des chiens encore montent la garde devant le teepee micmac d'un peintre autodidacte resté anonyme dont un timbre de huit cents de 1973 affiche l'œuvre.

Beaucoup plus évidents sont les chiens attelés à un traîneau tant sur le timbre d'un cent de la série d'usage courant de 1967 que sur le timbre de 34 cents de 1978 représentant l'une des formes du voyage chez les Inuit.

Tout compte fait, on trouve beaucoup de chiens et de chevaux aussi bien cachés, dissimulés, minuscules qu'importants et en évidence sur les timbres-poste canadiens. En ce qui concerne la thématique hippique, plusieurs auront sans doute manqué les chevaux que la loupe nous révèle à proximité de l'église de Saint-Jean de Terre-Neuve, d'après une gravure sur bois d'il y a deux siècles qui fait l'objet d'un timbre de 32 cents de 1984. Et cette église même, on en voit déjà les deux tours surmonter le panorama de la capitale de Terre-Neuve sur un timbre de poste aérienne de sept cents émis en 1943.



Les chats, parents pauvres



En revanche, nos créateurs de timbres auront été beaucoup plus mesquins envers les chats. Une étude minutieuse des sujets traités par nos timbres-poste depuis plus de 130 ans, ne nous révélera que deux chats. L'un assez apparent, quoique n'ayant que quelques millimètres. Il fait partie du tableau *L'Annonciation* du peintre Jean-Paul Dailly, reproduit sur un timbre de Noël de 1984.

L'autre se découvre à la loupe et est symbolique: il représente l'escadrille Black Cats et est peint sur le fuselage de l'avion Curtiss JN-4 *Canuck* utilisé par nos aviateurs qui se joignirent au British Royal Flying Corps durant la Première Guerre mondiale. On le voit sur un timbre de 35 cents de 1980.



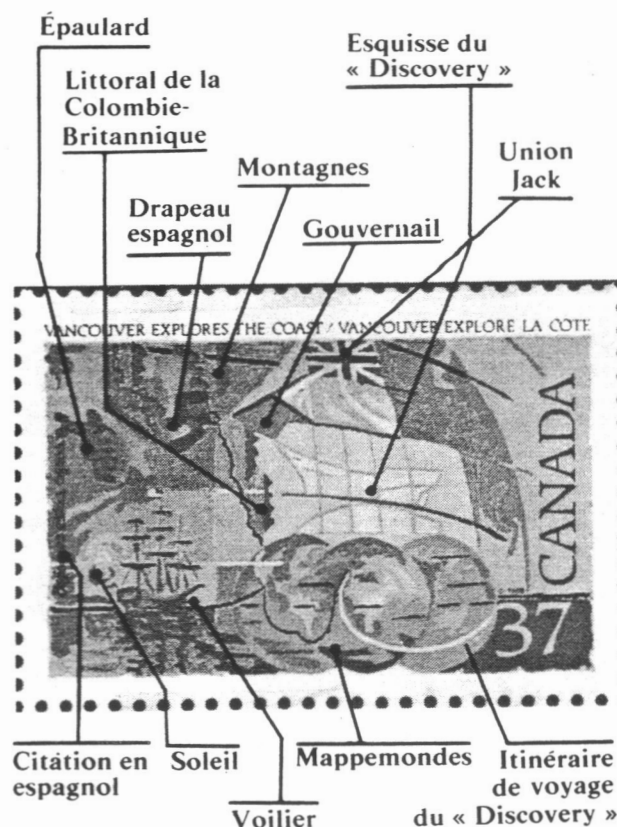
Curieuse observation également que celle que l'on peut faire sur le timbre de 10 pence de 1855 à l'effigie de Jacques Cartier: dans le bandeau ovale qui entoure le portrait de l'explorateur, est dissimulé un castor. Sur la reproduction de 17 cents qui a suivi quelques années plus tard, le castor s'est volatilisé. Il n'y est plus.

Le collectionneur qui utilise sa loupe peut se procurer des heures de plaisirs à explorer l'univers microscopique de nos timbres-poste. Pour sa part, le thématicien y gagnera des éléments insoupçonnés qui viendront garnir ses collections.

Profusion de symboles

Parallèlement à l'infiniment petit, parfois, c'est l'abondance des sujets représentés sur un même timbre qui va servir les intérêts des thématiciens.

La série des seize timbres créés par Frederick Hagan sur les explorateurs du continent américain et du Canada, est particulièrement prolifique sous cet aspect. Il y en a vraiment pour tous les thèmes.



L'illustrateur de ces timbres m'a fourni sa propre version des éléments qu'il a mis lui-même dans ses tableaux de la série de 37 cents de 1988.

Sur ce timbre évoquant les explorations d'Anthony Henday dans les Prairies, par exemple, il est possible de discerner, dans le sens des aiguilles d'une montre, et partant de l'angle supérieur gauche: une citation dans la langue archaïque des Pieds-Noirs, des teepees (sortes de tentes faites de peaux chez les Indiens), des chevaux, des fourrures, un tonneau, un chaudron de fer, le contour de la baie d'Hudson, un journal manuscrit (au sens de journal de bord), une plume, le Lac Supérieur, un crâne de bison, une peau de bison blanc, un mousquet, un calumet indien, un couteau, une hachette, une alène ou poinçon, une bouilloire de laiton ou cuivre jaune, des colliers, Henday lui-même s'entretenant avec une compagne de voyage indienne, enfin un profil de montagnes.

Plusieurs thématiques sont desservies par cette abondance de sujets. Et il en est de même pour chacun des seize timbres de cette série hors du commun, tous réalisés dans le même style.

Déjà, en 1962, un timbre canadien dédié à l'éducation avait battu tous les records en représentant pas moins de 25 objets et symboles des différentes carrières s'offrant aux étudiants. Vingt-cinq éléments, en plus d'un jeune homme et d'une jeune femme tenant en mains un diplôme roulé, ce qui rajoute encore aux thématiques couvertes par ce timbre qu'a dessiné Helen Fitzgerald Bacon.



Passons en revue les symboles divers représentés ici : un temple grec pour une carrière d'historien ; un maillet et les armoiries canadiennes représentant la justice et l'appareil gouvernemental ; des roues d'engrenage pour une carrière dans le secteur du génie et celui de l'industrie ; la fameuse formule de la relativité exprimée par Einstein, $E=MC^2$, qui ouvre sur des carrières scientifiques ; une machine à écrire qui évoque les journalistes, les écrivains ; l'équerre, symbole du travail des architectes ; un soleil et une plante, pour les carrières basées sur l'étude de la nature ; un violon pour la musique ; un globe terrestre symbolisant les carrières internationales, la diplomatie, la politique et la géographie ; un fil à plomb et des tenailles, pour les métiers spécialisés ; un livre ouvert affichant les lettres grecques Alpha et Oméga pour les professions en littérature et l'enseignement ; un flacon pour la chimie et les sciences connexes ; les signes de mathématiques pour l'économie et la banque ; un microscope pour la recherche scientifique et le travail de laboratoire ; un outil de sculpteur, un crayon et une brosse pour le dessin et les arts visuels ; la croix qui symbolise une carrière au service de l'Église et du culte et enfin une casquette d'officier évoquant une carrière militaire.

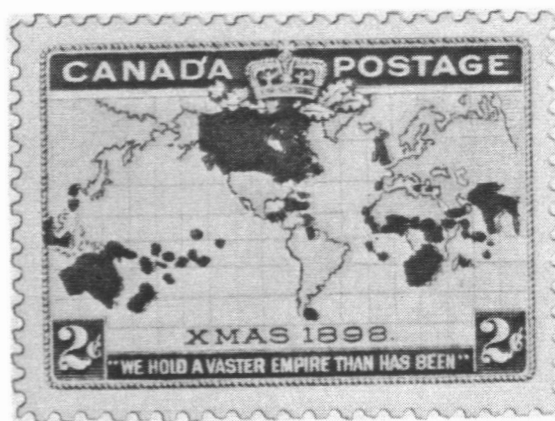
Voilà sur un seul timbre plusieurs thématiques réunies.

Une exclusivité qui remonte à nos débuts

Le Canada a une longue tradition au service des thématistes. Quand la province du Canada émit son premier timbre, le 23 avril 1851, montrant un castor dans son environnement naturel, il était le premier État du monde à choisir un mammifère comme sujet de timbres-poste. Le castor dessiné par Sandford Fleming fut le seul rongeur à décorer un timbre pendant près d'un siècle, l'animal suivant ayant été un chinchilla choisi par l'Administration postale de la Bolivie en 1939.

Cette contribution à la philatélie thématique apportée dès le milieu du XIXe siècle, mérite d'être signalée, car, à l'époque, l'usage était bien davantage orienté vers les têtes couronnées ou encore quelque symbole de l'autorité.

Avant le tournant du siècle, soit en 1898, le Canada, encore une fois, innovait en fournissant aux adeptes de la thématique Cartographie un timbre (connu en deux versions par les philatélistes) représentant une carte du monde. Mais ce timbre allait faire coup double au plan des thématiques. Pendant presque un siècle il allait satisfaire non seulement ceux qui font la thématique de la cartographie mais encore ceux qui s'intéressent à la fête de Noël comme thème de leurs collections. Car il comportait à sa surface une légende nettement exprimée en lettres et en chiffres : XMAS 1898. Cette figurine est regardée comme le premier timbre de Noël par les adeptes de la thématique Noël bien que la légende que je viens de citer n'en fait pas un timbre de Noël au sens que l'on accepte aujourd'hui.



La mention XMAS 1898 (qui, soit dit en passant, est le seul cas connu où le mont Christmas est ainsi abrégé sur un timbre) indiquait plutôt la date de l'entrée en vigueur d'un nouveau tarif postal, un tarif réduit qu'on allait désigner sous le nom de «la poste à un penny», l'Imperial Penny Postage, à travers tout l'empire de Sa Gracieuse Majesté britannique. Un penny, à l'époque, était l'équivalent de deux cents au Canada (que nos aïeux traduisaient par l'expression deux centins), tel que l'indique la valeur nominale inscrite —deux fois plutôt qu'une— sur le timbre.

La légende des princes

Je viens de parler d'une légende, celle de l'inscription XMAS 1898 placée au bas de cette projection de Mercator. Il en est une autre légende, prise dans un autre sens du même mot, une légende qui entoure la parution de ce timbre et vient expliquer pourquoi l'inscription XMAS y a été affichée. Cette légende, la voici, pour rappel :

Au terme d'une Conférence tenue à Londres en vue de l'instauration de la poste à un penny, il avait été décidé que l'entrée en vigueur du nouveau tarif postal réduit coïnciderait avec la date anniversaire du Prince de Galles, le 9 novembre. Or, après la conférence, le duc de Norfolk qui remplit les fonctions de Postmaster General d'Angleterre et des colonies, s'entretient un jour du projet avec la reine Victoria. Elle s'informe tout naturellement de la date prévue pour la mise en vigueur des nouveaux tarifs. «Ce sera le jour de l'anniversaire du prince...», avance timidement le duc interrogé.

Devinant qu'il s'agit du Prince de Galles, son fils, héritier du trône, et piquée de jalousie à l'idée que le Prince consort, son mari, ait été écarté, la reine alors en proie au courroux se tourne vers son ministre et demande sur un ton glacial: «Mais l'anniversaire de quel Prince, voulez-vous me dire?» Le duc de Norfolk réalisant l'impair, a l'esprit assez vif pour l'esquiver: «Mais... le Prince de la paix, Madame... le jour de Noël!» Et c'est ainsi, selon la légende, que la date d'entrée en vigueur du nouveau tarif fut reportée du 9 novembre au 25 décembre. D'où la mention de la fête sur notre timbre.

Sous 84 thèmes

La société d'édition Scott, aux États-Unis, publie depuis un an un catalogue spécialisé en philatélie thématique. La nouvelle édition de «By Topic 1991» vient d'être mise sur le marché. Les timbres recensés dans ce manuel de 128 pages ont tous été émis dans le monde en 1990 et sont classés sous 84 thèmes différents. Ce sont des thèmes généraux comme Archéologie, Animaux, Aviation, Personnages célèbres, etc.

Je ne sais pas malheureusement combien de thématiques diverses reconnaît à l'heure actuelle l'American Topical Association (l'ATA). Si l'on s'en tient aux différents chapitres organisés, ce doit être un peu moins que les 84 thématiques suggérées par la catalogue Scott. Mais il en naît de nouvelles tous les ans. En 1990, par exemple, a été formé un groupe de collectionneurs qui voue un intérêt particulier au SIDA. Sur timbre, s'entend.

À tout événement, j'ai bien l'impression que les 1 038 timbres à image canadiens peuvent tous être classés dans l'une ou l'autre des 84 thématiques recensées par la maison Scott.

Mais la véritable liste des thématiques possibles peut être établie à l'infini. Elle n'est d'ailleurs probablement pas faite. Dans son message paru dans le numéro de mars-avril 91 de Topical Time, le président de l'ATA, David Kent, dit qu'il existe des milliers de thématiques qui peuvent faire l'objet de collections de timbres, beaucoup plus, en tout cas, que ne peut l'imaginer le collectionneur traditionnel d'expérience.

Ce qui rend encore l'affaire plus intéressante, c'est qu'à l'intérieur même de toute thématique, peu de philatélistes vont approcher leur thème ou leur sujet de la même façon. Une collection thématique, par définition, est toujours changeante et progresse selon les degrés d'intérêt qu'on y apporte et aussi selon les connaissances que l'on acquiert en cours de route du sujet lui-même de notre collection.

Son curriculum vitae

Pour vous donner une idée de l'ampleur et de la diversité des sujets qui peuvent constituer une collection thématique, je citerai l'exemple d'un collectionneur qui a entrepris, pour le simple plaisir de la chose, de rédiger son curriculum vitae à l'aide de timbres-poste. Son sujet de collection devient sa propre personne et sa propre évolution dans la société.

Supposons, par exemple, qu'il est né à Québec, il commence son histoire avec un timbre représentant Québec; il s'arrange ensuite pour faire concorder sa date de nais-

sance avec la date d'émission d'un timbre-poste. S'il ne trouve pas de timbre émis le jour même de sa naissance, il fait appel à d'autres timbres émis le jour de son anniversaire, par exemple un 13 juin ou un 5 septembre...

Ensuite vient son propre nom. Si notre homme s'appelle Hébert, il trouve deux timbres canadiens sur lesquels apparaît son nom de famille. S'il n'en trouve pas, il joue sur son prénom. Ce serait plutôt rare qu'un prénom ne soit cité par aucun timbre dans le monde.

Ensuite, viennent ses études spécialisées qu'il illustre encore par des timbres décrivant le genre d'études qu'il a faites (que ce soit comme médecin, ingénieur, avocat ou journaliste, toutes les carrières, tous les métiers ont été décrits sur les timbres).

Il ajoute sa définition de lui-même par des timbres représentant ses hobbies préférés (que ce soit la chasse et la pêche, la photographie, le cinéma, voire la philatélie, on trouve de tout sur des timbres pour illustrer ces différentes sphères de loisirs).

Et ainsi de suite. C'est ce que l'on peut appeler une collection de sujet, personnelle, qui peut amuser son auteur pendant une semaine ou deux ou même davantage, selon le degré où la thématique est poussée.

Un divertissement avant tout

Dans le fond, qu'est-ce que la philatélie sinon un amusement ou un divertissement? Il est certain que si l'on n'y prenait pas de plaisir, on n'en ferait pas, même si parfois on se donne bien du mal pour combler toutes les satisfactions que l'on veut en retirer.

Je serais tenté ici de reprendre le mot de Guitty à qui l'on demandait, un jour, «Maître, quelles sont vos distractions préférées?» «Des distractions, répondit le célèbre dramaturge, je n'en ai pas. Je n'ai que des passions.»

La passion, justement, le mot est lâché; c'est l'ingrédient de base d'une collection thématique qu'il faut choisir en fonction de ce qui nous passionne. Aussi est-il oiseux de suggérer ou de conseiller telle ou telle thématique à quelqu'un de nos amis qui nous demande conseil, ou même à un jeune qui se cherche des champs d'intérêt en philatélie. Combien de temps peut durer un engouement (momentané) si on n'est pas animé par une passion dévorante?

Autres champs de recherche

Je vais conclure ce survol de la question thématique en ajoutant qu'il ne faudrait pas négliger, dans le traitement philatélique d'une thématique, de faire appel à quatre autres champs de recherche: les cachets d'oblitération, les flammes d'oblitération, les empreintes mécaniques d'affranchissement et les perfins, sans parler des cartes maxima, des carnets, etc.

On sait que le cinéma, par exemple, n'est pas une thématique qui a été beaucoup exploitée dans la philatélie canadienne, ou, si vous voulez, par les timbres canadiens. Tout au plus, compte-t-on cinq timbres qui peuvent prétendre traiter de ce thème: l'un représente le cinéaste Norman McLaren et qui a été émis au 50^e anniversaire de l'Office national du film en 1989 (ce timbre est riche, cependant), un

deuxième montre une bobine de film parmi d'hétéroclites instruments de communications. On compte encore le timbre à l'effigie de Marconi parce que celui-ci a mis au point, à l'aube du cinéma parlant, et peu avant sa mort, un système original d'enregistrement du son au cinéma, qui était propre à l'Italie. À cette époque, les Américains avaient leur système, tout comme les Allemands et les Français avaient le leur.



Enfin, on peut ranger dans la thématique Cinéma, le timbre de cinq cents de 1935 représentant le jeune prince de Galles, futur Édouard VIII, puis futur duc de Windsor. Or, celui-ci, selon certaines informations, se serait amusé à jouer dans trois films, deux en 1919, un autre en 1927.

Notre cinquième timbre serait celui qui représente le logo de la Société Radio-Canada, émis en 1986. Radio-Canada est considéré comme producteur de films. Il suffit de penser à *L'homme qui plantait des arbres* qui a remporté un Oscar...

Voilà pour les timbres. Par comparaison, la France fournit à ce chapitre pas moins de 85 timbres plus ou moins directement reliés au cinéma.

Cependant, il y a moyen de trouver d'autres pièces pour nourrir notre passion, si l'on fouille parmi les éléments philatéliques autres que les timbres-poste. Par exemple, on trouve un intéressant timbre à date reproduisant un épisode du film *Les Aventuriers du timbre perdu*. Cet épisode est celui où le jeune Ralph, interprété par Lucas Evans, s'assoit derrière le cavalier de la Police Montée pour être transporté subito presto en Chine. Ce cachet a été utilisé pour souligner le Grand Samedi des timbres à la Maison de la Poste en



1989. Un autre cachet d'oblitération circulaire est celui qui a marqué mon exposition sur le cinéma à la Maison de la Poste, en 1988, grâce à la complicité de M. François Brisse.

Parmi les empreintes mécaniques d'affranchissement, on trouve ce slogan tout à fait approprié J'AIME LE CINÉMA ou encore CINÉMA CINÉMA et puis cette caméra sur pied, toujours en empreinte mécanique. On peut ajouter aussi le nom de Jean Lapointe qui apparaît sur une empreinte laissée par une machine Hasler de la Fondation Jean Lapointe. Celui-ci a été l'interprète d'une quinzaine de films au grand écran. Deux variétés de cette empreinte existent, dont l'une est une reproduction de la signature de l'artiste.

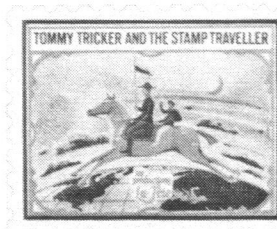
On peut toujours aussi se procurer une empreinte au nom de Michel Louvain (sur une enveloppe émanant d'une de ses boutiques de fleuriste). Louvain a eu le mérite de jouer dans un seul film, *L'Ange Gardien*, qui fut, par ailleurs, le premier film de Margaret Trudeau.

Et puis, encore, il y a cette empreinte mécanique utilisée par la société de distribution et d'exploitation de salles Famous Players. J'aime bien, aussi, parmi les oblitérations de villes, celle de Laurel, au Québec, que l'on associera facilement au comédien Stan Laurel.

Parmi les perfin, il ne fait aucun doute que les initiales BT perforées dans un timbre font une addition intéressante à une collection thématique sur la téléphonie et les communications. Un perfin aux initiales de CPR est-il tout indiqué comme complément d'une collection consacrée aux chemins de fer.

Et les vignettes

Nous avons aussi à notre disposition un certain nombre de vignettes paraphilatéliques qui peuvent être considérées comme de l'excellent matériel collatéral. Par exemple, il y a de ces petits timbres qui ont été émis par les Pro-



ductions La Fête pour assurer la promotion du film *Les Aventuriers du timbre perdu*. Il est très tentant d'incorporer ces vignettes dans une collection thématique sur le cinéma.

Si un collectionneur reste totalement libre de ses choix personnels pour la collection qu'il montre aux amis et qu'il range dans ses albums et classeurs, force lui est de laisser là dans ses classeurs les documents qui n'ont pas leur place dans une exposition philatélique.

Enfin, si l'on est un mordu du cinéma, on pourra compléter sa collection thématique par une série d'enveloppes à en-tête commercial. Il en existe un grand nombre qu'il est toujours agréable de trouver. Par exemple, Téléfilm Canada (une source de financement), la Cinémathèque québécoise, le système Imax, un festival, une société de distribution (Cineplex Odeon), même une salle de cinéma... Mais déjà nous sommes loin des canons de la philatélie et ces compléments ne sont bons que pour agrémenter notre bon plaisir.

**Donné en conférence à ORAPEX,
Ottawa, Mai 1991**

